

1er DIMANCHE DE CARÊME - ANNÉE B - 21.02.21

On ne peut comprendre le poids des paroles que Dieu adresse à Noé sans faire référence au contexte et à la situation dans laquelle se trouvent le Patriarche et sa famille. Le déluge est passé. Les eaux ont baissé. L'arche s'est enfin posée sur une terre asséchée et hospitalière. Les sentiments qui habitent les survivants du déluge sont ceux éprouvés par les rescapés d'un terrible danger, échappés à la menace de disparaître engloutis dans la mort à jamais. Ignorer cet aspect des choses nous priverait de la juste interprétation de la Parole de Dieu. La lecture de la Lettre de St Pierre nous fait entrer dans la compréhension que Dieu a voulu nous faire connaître. En évoquant la passion du Christ, sa mise à mort dans sa chair, sa descente aux enfers et son relèvement jusqu'à siéger désormais à la droite de Dieu le Père, l'apôtre nous rappelle l'essentiel de la foi chrétienne, la foi de notre baptême. Celui-ci ne peut se réduire à un simple geste de purification. Il ne représente pas non plus un rituel d'initiation qui accorderait le privilège d'une protection particulière. Il ne possède aucune vertu magique. Bien au contraire, il exprime l'adhésion d'une liberté responsable en réponse à la promesse de Dieu. Il est l'engagement d'une conscience droite face à la proposition de Dieu qui est la résurrection. Recevoir le baptême ou le demander pour ses enfants constitue un engagement : il s'agit de vivre en cohérence avec le don du salut qui a été accordé. Ainsi, tout chrétien sait par conviction qu'il est bénéficiaire d'un acte de salut grâce auquel il a échappé au danger d'être englouti dans une mort définitive. C'est dans cette perspective unique que nous pouvons mieux comprendre le caractère inouï du salut. Un chrétien sait combien il est redevable envers Dieu d'avoir été préservé de la destruction finale. En effet, vivre c'est connaître l'importance que l'on a pour quelqu'un. Celui qui est mort c'est celui dont l'existence n'intéresse personne. Nous savons malheureusement par expérience que c'est en répandant l'idée fausse que la vie humaine était sans valeur que les régimes totalitaires ont commencé d'anéantir des populations indésirables. Les entreprises de déshumanisation si diverses soient-elles se ressemblent toutes par la diffusion de ce mensonge. On commence par faire perdre aux gens leur identité, on les assimile à des numéros, plus rien ne les distingue les uns des autres. Tous adoptent les mêmes comportements, tous répètent les mêmes slogans, tous adoptent le même système de pensée. Leur aptitude à juger et à discerner disparaît. Et surtout, leur existence est coupée de toute référence à Dieu. C'est l'imposition du matérialisme athée dont les principes remplacent l'autorité divine. Ce qui définit la valeur d'un être humain n'est plus la référence religieuse mais l'idéologie politique. L'homme n'est plus l'objet de la bienveillance divine, il est réduit à n'être qu'un objet économique, un maillon emprisonné dans le rouage inexorable d'un système.

Contre une telle pression mortifère, le Christ se dresse avec vigueur et détermination et rien ne le fera reculer pour attester que nous sommes les enfants bien-aimés du Père acquis par son sang. L'épisode de ce départ dans le désert où Jésus est poussé par la violence du Saint Esprit, c'est à dire de l'Amour de Dieu, fait immédiatement suite à l'épisode de son baptême. Il a entendu la voix proférée du haut du ciel et qui lui était adressée : « Tu es mon Fils bien-aimé ». En traversant pendant 40 jours les solitudes du désert hanté par l'esprit malin qui n'a sur lui aucune emprise, Jésus commence aussitôt son ministère de prédication. Il part exhorter vigoureusement les foules pour les détourner des mensonges du monde, les inviter à croire en la voix puissante du Père et à rechercher le Royaume de Dieu qui vient. Tout d'un coup, le sens de l'existence prend un relief particulier. Nous cherchions en vain à donner de l'importance à nos activités, ou à nous distraire d'une vie terne dont l'ennui est provoqué par le non-sens. Et voilà que s'ouvre tout d'un coup une perspective nouvelle. Une lumière radieuse vient illuminer le triste chemin où l'humanité marche résignée. Désormais toutes mes pensées, toutes mes actions, toutes mes paroles portent en germe l'espérance de la vie éternelle. Elles deviennent le matériau concret qui prépare la vie à venir, la promesse d'un bonheur sans fin, d'un amour sans limite.

Le temps du Carême est le temps de la mise en route vers une destinée nouvelle. Il est le temps privilégié où la Parole de Dieu prend la première place sur toutes les autres paroles. Il offre l'occasion de s'affranchir des vieilleries de toutes sortes, habitudes et comportements inutiles et néfastes. Il suscite la joie que procure la découverte d'un trésor. Il est le commencement généreux d'une existence renouvelée. Il donne pleinement part à la libération procurée par Jésus. Car si le Christ est mort une fois pour les péchés et s'il a été vivifié selon l'Esprit c'est afin de nous mener à Dieu, de nous présenter face à Lui.